

La plus grande, Cavallo, affiche une superficie de 120 hectares. D'autres correspondent à peine à quelques mètres carrés de terre. Elles ont servi de support à un documentaire réalisé par Angelina Risterucci. Un DVD est prévu

Il a été programmé à trois reprises sur France3 Corse Via Stella durant les mois écoulés. Il a donné lieu à des projections au sein d'associations, à Marseille en particulier.

Désormais, *Les îles de l'île, 15000 ans de biodiversité*, le documentaire réalisé par Angelina Risterucci, journaliste, et co-produit par Antoine Gannac avec France 3 Corse Via Stella, poursuit sa existence en DVD, à travers une série de projection dans différentes villes de Corse.

L'audience s'accroît. Au passage, l'évolution ouvre, pour le grand public, de nouvelles perspectives. La méthode a d'ores et déjà bien fonctionné. Angelina Risterucci et Antoine Gannac ont beaucoup appris, image après image. *"Je savais que la Corse comptait 365 villages. J'ignorais, en revanche, jusqu'à ce que je m'attelle à ce travail qu'elle comptait 123 îles et îlots satellites"*, confie le coproducteur.

Pour la réalisatrice, ce sont aussi quelques îlots entrevus depuis le littoral de Corse qui font sens. Le point de vue est très partiel. Il nourrit toutefois la curiosité de l'observatrice. *"On regarde les îles de loin, sans pouvoir vraiment y accéder. Elles figuraient pour moi un rêve à l'horizon"*, confie-t-elle.

Angelina Risterucci a de la suite dans les idées. *"J'ai décidé d'en faire le tour. Je me suis dit qu'il fallait partir à l'aventure"*. Sa passion est communicative. Antoine Gannac fera partie de ses compagnons de voyage. Sans hésiter. *"Le projet m'a séduit. J'ai ressenti la nécessité de témoigner de ce qu'était notre île et des spécificités naturelles dont celle-ci jouit. Il fallait faire un documentaire sur ces îles à un moment donné et, donc, faire œuvre de mémoire"*, raconte-t-il.

Robert Colonna d'Istria sera aussi de la partie, comme Angélique et Jean-Claude Nachon. Le premier co-écrit le



Des Sanguinaires aux Lavezzi, toutes les îles se retrouvent dans le documentaire d'Angelina Risterucci.



scénario avec Angelina, les seconds composent la musique.

20 000 ans plus tôt

Les équipes de l'Office de

l'environnement de la Corse et du Parc naturel de la Corse (PNRC) jouent un rôle décisif dans l'affaire, en tant que gestionnaires des sites.

Les agents de chaque structure parlent très bien à la réa-

lisatrice de ce qu'ils connaissent et préservent au quotidien. *"Pour chaque île et îlot, je me suis attachée à mettre en avant l'histoire, la richesse faunistique et floristique"*, souligne-t-elle.

Le Parc et l'Office lui permettront aussi de relever le défi logistique, *"en mettant à notre disposition des embarcations. De cette façon, nous avons pu accéder aux îles"*, explique-t-elle.

Le parcours débutera par les îles Sanguinaires. Il se poursuivra aux Lavezzi, puis aux Cerbicales dans la réserve des Bouches de Bonifacio. Dans le secteur, seule Cavallo est habitée. Elle est aussi la plus vaste - 120 hectares - de l'ensemble. *"La majorité des îles et îlots de proximité affichent une superficie d'à peine un hectare"*, commente Angelina Risterucci. Elle empruntera ensuite les routes sinueuses du Cap Corse. À quelques encablures de la côte, cette fois, les îles de l'île s'identifient, entre autres, à Finocchiarola, à la Giraglia et à Capense. *"Autant de morceaux de terre fragiles, minuscules et précieux qui suscitent l'intérêt depuis toujours des naturalistes et des scientifiques"*, insiste la réalisatrice.

Tous illustrent l'histoire de l'écriture du monde. *"À un moment donné, ces îles faisaient partie de la grande île de Corse. Elles s'en sont séparées de façon progressive. La dernière rupture date de la dernière glaciation, c'est-à-dire d'un peu plus de 20 000 ans. Le niveau de la Méditerranée est monté peu à peu et a individualisé ces îles et îlots. Ceux-ci ont donc tous à peu près la même origine géologique"*, commente au fil du documentaire Frédéric Médail de l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale (IMBE), université d'Aix-Marseille. La biodiversité varie d'un point à un autre. Tout dépend de la taille, de l'altitude de l'île, de son exposition au vent du large ou encore de la distance qui la sépare de la côte corse.

Quoi qu'il en soit, chaque territoire représente *"un laboratoire simplifié du monde vivant ainsi qu'une sentinelle pour mieux comprendre l'évolution et la dynamique de la biodiversité face aux changements globaux"*, selon les termes de Frédéric Médail. À préserver.

VÉRONIQUE EMMANUELLI
vemmanuel@corse.natrn.com